



Film long métrage de fiction (USA 2004)**Réalisation** : Lodge H. Kerrigan**Interprètes** : Damian Lewis, Amy Ryan, Abigail Breslin, Tina Holmes**VO anglaise, sous-titrée français-allemand****Durée** : 1h33**Sortie prévue en salles en Suisse romande** :
16 novembre 2005**A mettre en lien avec :****Education aux citoyennetés** (société et marginalisation)**Public concerné :** 13-16 ans 17 ans et plus**Résumé :**

New York, un homme cherche désespérément dans la gare routière de Port Authority sa fillette de 7 ans qui a disparu... il y a six mois. La caméra filme son visage en gros plan, on aperçoit des pans de gare, de façades ou de rues, mais la caméra reste surtout scotchée sur l'expression torturée, démente de l'homme. Décors froids, sombres, peu d'éclairage. Le personnage est sale et négligé, il interpelle les gens, revendiquant aide et attention, et il les dérange. Personne ne le comprend, personne ne s'arrête pour le comprendre.

Commentaire :

Durant les trente premières minutes, on ne voit et on n'entend que lui, que son délire verbal. Et on ne peut se détourner de ce malade mental en proie à un traumatisme obsessionnel le condamnant à errer seul, marginalisé, à contre-courant. Je n'ai cessé de me demander si l'enfant que recherche cette épave aux neurones rongés par l'alcool et la drogue était le fruit de ses hallucinations. Et lorsqu'il prend soin d'une fillette, j'ai craint qu'il lui fasse du mal. Pendant une bonne partie du film, je n'ai éprouvé ni compassion, ni empathie pour cet être en proie à ses démons. Agacement ? Gêne ou peur ? Envie de mettre de la distance entre ce fou et moi ? Les médias ne nous présentent-ils pas généralement les malades mentaux (et bien entendu les schizophrènes comme Keane) comme dangereux ?

Ce qui n'est certes pas le propos de Lodge Kerrigan. Il a voulu montrer ce qu'est la solitude et l'incommunicabilité dans les grandes villes et la marginalisation des malades mentaux. Son personnage est en proie au traumatisme lié à la perte d'un être cher, un paria dont l'existence est sans lendemain possible. Le film laisse, à mon avis, beaucoup de questions sans réponses et nous promène dans le temps sans nous donner vraiment de repères. KEANE se veut un film réaliste, même naturaliste, dans la ligne des films de Mike Leigh ou de Ken Loach. Il s'insinue en nous et ne nous laisse pas en paix.

Objectifs :

- Expliquer dans quelle mesure notre société s'occupe de ses marginaux, SDF, chômeurs, invalides.
- Expliquer pourquoi il y a généralement confusion entre marginaux, drogués ou voyous.
- Expliquer comment notre société s'occupe des gens âgés et comparer ce service social avec celui destiné aux marginaux.
- Recenser les attitudes et les réactions de la population vis à vis des marginaux.
- Par extension, recenser les attitudes et réactions de la population vis à vis des requérants d'asile, des étrangers sans travail.

Pistes pédagogiques :

- relever l'attitude des gens que croise Keane et l'expliquer.
- relever l'attitude de la fillette vis à vis de Keane et l'expliquer.
- montrer comment ce film pourrait être un âpre portrait d'une Amérique en pleine crise.
- débattre : les jeunes réagissent-ils autrement que les moins jeunes au personnage de Keane ?
- essayer de justifier si l'enfant que recherche Keane a vraiment été kidnappée dans cette gare
- montrer comment Keane s'y prend pour retrouver son enfant et analyser le bien-fondé de sa démarche.

Pour en savoir plus :

www.mont-blanc-distribution.ch

info@mont-blanc-distribution.ch

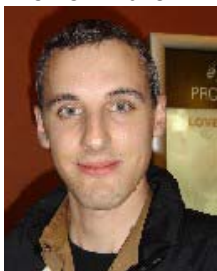
dianabg@vtx.ch (Diana Bolzonello Garnier, attachée de presse)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Neuf regards sur **KEANE** de Lodge Kerrigan

Pierre-André Fink, 27 ans, Uni Genève, TJC, Genève



New-York, gare centrale, fin d'après-midi, un homme se démarque des passants pressés, par son errance et son attitude anxieuse : c'est Keane, William Keane. Muni d'une coupure de presse illustrée d'une photographie un peu floue, il recherche désespérément sa petite fille, kidnappée, dit-il, quelques mois auparavant en ce même lieu.

C'est sur cette quête incessante que Lodge Kerrigan focalise l'entier de son troisième film. Caméra à l'épaule, collant sans répit au plus près de son personnage, dans un style brut qui n'est pas sans rappeler celui des frères Dardenne, il entraîne sans ménagement le spectateur dans les pérégrinations obsessionnelles de son anti-héros. Dès lors, toute la force du film repose sur la personnalité insaisissable de Keane, magistralement incarné par Damian Lewis, véritable révélation. Qui est Keane ? Père à jamais rongé par le remords pour quelques secondes d'inattention ou schizophrène mythomane capable du pire ? Le réalisateur prend soin de ne jamais prendre parti afin de laisser libre cours au spectateur et son interprétation. Cette indécision crée un sentiment d'angoisse croissant qui atteint son paroxysme dans les scènes finales. Un film intense et brutal qui prend littéralement aux tripes.

Estelle Panchaud, 18 ans, Gymnase du Bugnon, TJC, Penthaz



Keane est un film assez prenant. Les émotions du personnage principal y sont fortes. Surtout au début lorsqu'il cherche sa petite fille. On voit là un père complètement déboussolé, qui ne sait plus quoi faire pour la retrouver, mais qui est néanmoins prêt à tout. Tout au long du film, il est très impulsif. On n'arrive pas à distinguer s'il est mythomane ou si c'est un être normal torturé par la douleur d'avoir perdu son enfant. Comme le réalisateur nous l'a dit à la fin, c'est l'effet qu'il voulait obtenir; que tout le public se pose cette question. Le choix que Lodge Kerrigan a fait en ne mettant pas de musique de fond m'a un peu dérangée à certains moments, par exemple quand Keane mange. A d'autres moments, le bruit de fond est assez fort. J'ai trouvé sympa qu'au début, quand Keane rencontre la petite Kira, c'est vraiment lui qui prend soin d'elle et ensuite, les rôles s'inversent. A la fin, je crois qu'il réalise qu'il ne pourra jamais remplacer sa fille Sophie par une autre, et que cela ne sert à rien de partir avec Kira.

J'ai trouvé le ton de la fin un peu sec. Je ne pensais pas que ça finirait comme ça. Je voyais une fin un peu plus joyeuse. Elle est assez positive, si l'on écoute ce qui se dit, mais les images restent graves.

Line Morier Genoud, 20 ans, éducatrice, TJC, Eclépens



Ce qui m'a plu dans l'histoire, c'est qu'elle poussait à la réflexion: Qu'en est-il vraiment de sa fille? A-t-elle été enlevée ou la lui a-t-on retirée? Si on l'empêche de la voir, en a-t-il parfois conscience ou s'aveugle-t-il toujours par son délire d'enlèvement? Ce que j'ai trouvé assez désagréable dans le film, ce sont les bruitages. C'était peut-être pour combler l'absence voulue de musique. Mais certains passages étaient assez dégoûtants. Le film m'a paru assez long, car le personnage met du temps à entrer en contact avec cette jeune femme et sa fille et reste longtemps à parler tout seul. Il y a

alors comme un vide dans la première partie, parce qu'on entend seulement le délire verbal de Keane. Ce qui me fait encore revenir sur la musique qui m'aurait aidée à mieux comprendre les émotions violentes que le personnage ressent dans son isolement. J'ai trouvé la façon de filmer de tout près assez originale, bien qu'au début du film, j'ai eu de la peine à m'habituer : je trouvais presque fatigant de coller de si près à l'acteur principal errant dans cette gare routière immense et anonyme.

Maud Volken, 27 ans, service de presse, TJC, Lausanne

Les choix esthétiques tranchés peuvent sembler un pari risqué. Lodge Kerrigan s'en sort avec brio, plongeant dès la première minute le spectateur dans l'univers inquiétant de Keane, un homme torturé par le récent enlèvement de sa petite Sophie. Le film dégage une atmosphère dérangement, voire oppressante: à la quasi-folie du personnage se parlant à haute voix répond une mise en scène composée essentiellement d'étourdissants gros plans tournés caméra à l'épaule. Dès lors, le cadre est posé. C'est en effet des oubliés d'une certaine Amérique que Kerrigan brosse le portrait avec *Keane*, et la réalisation se révèle sans compromis. Les couleurs sont volontairement ternes, l'image sombre, comme en réponse à l'état d'esprit du personnage ainsi qu'au pessimisme du sujet.

Le film s'articule, croit-on d'abord, autour de la quête d'un père, mais Keane abandonne peu à peu la recherche de son enfant pour se rapprocher de Kira, 7 ans, vivant avec sa mère dans le même hôtel que lui, dans l'attente d'un nouveau foyer. Cela permet au réalisateur d'explorer par une galerie de portraits très réalistes les marginalisés du système américain. Mais cette petite fille est aussi la symétrie de l'enfant perdue de Keane : même âge, même situation familiale, même ville. Le mystère plane autour de Sophie: existe-t-elle vraiment ? A-t-elle bien été enlevée ? D'un côté, Keane semble faire preuve d'une patience envers Kira comme seul un père peut le faire, d'un autre côté il semble tirer de journaux l'existence de cette enfant.

Sa relation à la fillette laisse planer un certain malaise : il semble éprouver un besoin malsain de la côtoyer, voire même de la toucher. Tout contact physique entre eux ne paraît dès lors pas si innocent, ainsi lorsqu'il la borde ou l'emmène à la patinoire. Jusqu'à la fin, le spectateur est tenté de se demander si Keane n'est pas pédophile. Mais la conclusion du film apporte un éclairage différent sur la folie du personnage : son obsession pour l'heure à laquelle a été kidnappée sa fille ainsi que son choix final de ne pas enlever Kira laisse à penser qu'il cherche à recréer avec une autre fillette les circonstances du drame. Ce n'est qu'à ce moment que le spectateur peut enfin ressentir de l'empathie pour Keane, un père cherchant à exorciser sa douleur.

Sébastien Gauthey, 22 ans, Uni en droit, TJC, Lausanne



KEANE est un film simple, sans prétention, qui nous touche ou non sur l'histoire (vraie ?) d'un père qui a vu sa fille enlevée presque sous ses yeux. Les personnages sont peu nombreux, la qualité remplace la quantité : formidable interprétation de Damian Lewis et de la petite fille qui ne sur jouent pas et qui parfois, sans parole, nous en disent long sur ce qu'ils éprouvent. La musique est pratiquement absente pour que le film soit le plus "pur" possible, sans fioritures qui pourraient gêner la perception du spectateur. Le style rappelle celui du dernier film des frères Dardenne : caméra au poing, pas de scènes rejouées, décor réel et figurants qui ne font que poursuivre leur chemin quotidien et qui n'étaient peut-être pas au courant du tournage d'un film. Le spectateur suit le long chemin pénible du personnage principal qui peine à se remettre de la disparition de sa fille, le réalisateur s'attarde sur la marginalisation qui peut toucher des gens qui se retrouvent dans son cas. Il a bien pris soin de laisser la liberté absolue à son public d'imaginer la fin, ou la vérité à propos de cette énigmatique disparition. Très bon film, à saluer pour l'humilité du réalisateur qui ne nous mène pas en bateau, son œuvre est travaillée et cela se sent et m'a énormément plu.

Stefan Neuweiler, 22 ans, Ecole Hôtelière, TJC, Lausanne



Ce one-man-show glauque, prenant et complètement désaxé m'a fasciné et pleinement surpris. La caméra se focalise principalement sur le personnage principal qui ne cesse de parler tout seul, permettant au réalisateur de tisser une histoire sans se perdre en explications. L'acteur principal fait preuve d'un talent immense et il parvient à faire vivre au spectateur la tragédie du personnage. Je n'ai pu qu'admirer son travail. Par contre, les gros plans constants durant tout le film peuvent fatiguer Peu à peu on découvre diverses facettes du personnage : ce n'est pas toujours très clair, c'est même mystérieux par moments. Keane provoque des réactions diverses et contradictoires. Soit on se sent pris de pitié pour ce semi-clocharde, ce père légèrement dérangé, soit on a envie de mépriser ce monstre égoïste, presque calculateur, visiblement malade, qui finit par persécuter tout le monde autour de lui. En tout cas l'acteur est très émouvant.

Le réalisateur a préféré une bande sonore faite de bruits de fond plutôt que de musique, il voulait accentuer le caractère réaliste de son film. J'ai regretté la musique car pour moi, la musique fait intégralement partie du cinéma. Je respecte le choix de Kerrigan, mais l'absence de musique laisse quand même un vide.

Jorge Viladoms, 20 ans, Conservatoire de Lausanne, TJC, Lausanne



KEANE est un film extraordinaire qui raconte l'histoire d'un homme qui se perd dans sa folie ; et qui erre dans le labyrinthe le plus atroce : la solitude. La manière dont il est filmé renforce l'ambiance pesante, on ne voit que lui, de tout près, son visage remplit l'écran : si proche qu'on partage sa solitude. Parfois, on peut même « voir » les odeurs, « toucher » la frustration, et « goûter » le désespoir de cet homme qui cherche à retrouver sa fille kidnappée. Le public se débat dans une situation très ambiguë dans le plan rationnel et sentimental. Il ne peut pas savoir objectivement ce qui s'est vraiment passé, vu que Keane est mentalement instable et qu'il est le seul à nous guider à travers l'histoire; délire-t-il ou dit-il vrai ? Son désespoir inspire au public pitié et même tendresse. Y a-t-il eu kidnapping ? Ou a-t-il tout inventé dans sa démence? Sa fillette existe-t-elle vraiment ? Le fait que c'est à nous d'interpréter les bribes d'informations fournies construit un fil très fort entre le personnage et nous-mêmes. Des scènes parfois un peu longues font oublier le fil conducteur de l'histoire, mais c'est sans importance. Pour moi, ça a été intéressant de découvrir ce film sans avoir aucune idée de son sujet avant d'entrer dans la salle.

Océane Delaveau, 19 ans, UNI en SSP, TJC, Lausanne



KEANE, un homme torturé par la disparition de sa fille, bascule dans une folie obsessionnelle, essayant sans relâche et en vain de reconstituer les quatre minutes durant lesquelles, distrait, il a détourné les yeux de sa fillette ... Partagé entre doute et compassion, le spectateur assiste à la souffrance d'un homme rongé par la culpabilité. Souvent, il se demande si la fillette que Keane recherche, ne serait pas le fruit de son imagination malade. Si l'on n'a pas affaire à un schizophrène, s'inventant une vie à travers des coupures des journaux qui parlent d'enfants disparus? Le jeu est admirable, on plonge littéralement dans le délire de Keane, le spectateur se retrouve derrière la caméra omniprésente, plongé dans un climat de tension et d'angoisse. On se sent impuissant face à la détresse de cet homme qui oublie de vivre... Keane fait la rencontre d'une jeune femme et de sa fille, dans laquelle il projette l'image de son enfant disparue; commence alors une histoire d'amour impossible avec la mère de la petite fille qui lui confie la responsabilité de son enfant. Keane reprend goût à la vie, investi de son nouveau rôle de "père de remplacement" ce qui le conduira à tenter un acte abominable: enlever la fillette pour mettre fin à sa propre douleur. Le film KEANE soulève le débat de la moralité: Keane serait-il prêt à faire vivre son enfer à la mère de la fillette afin de ne plus souffrir lui-

même? Une errance au bord de la folie qui nous confronte une fois de plus aux imperfections et faiblesses de la nature humaine... A ne manquer sous aucun prétexte!

Yves Guignard, 21 ans, UNI Bâle en Lettres, TJC, Chavornay



Sachant que ce film parlait de maladie mentale et de disparition d'enfant, je m'attendais en toute honnêteté à un film d'auteur torturé et sinistre. Ce qui nous fut montré ce soir-là était d'un tout autre registre. Laissant savamment planer le doute sur la santé mentale du héros - a-t-on affaire à un délire psychotique ou paranoïaque ? L'enlèvement de sa petite fille est-il bien réel ? -, le réalisateur nous plonge dans l'univers d'un marginal et nous offre des moments de normalité pleins de sensibilité, partagés avec des moments de crises aggravées par l'alcool et la drogue. Une succession d'épisodes se déroule dans un brouhaha de trafic, de foule pressée, mais aussi de silences, juste troublés par une respiration paniquée. Le fil conducteur, c'est la quête de Keane, le ton est celui d'un réalisme total, la caméra se tient très près des acteurs. Beau, grave et pesant dans les scènes d'ouverture, le film prend une tout autre tournure avec l'apparition d'une petite fille dans la vie du héros. Double étrange de sa fille perdue, elle suscitera chez lui des moments d'une grande tendresse, offerts avec discrétion et pudeur. Lorsqu'il apprend qu'elle et sa mère vont quitter la ville, il emmènera la fillette, à son insu, dans une reconstruction de la scène de la perte de sa fille. Une fois de plus, il ne retrouve pas sa fille. Mais ce sera peut-être bien un dénouement psychologique salvateur pour lui. La fin, qui se joue dans une gare routière, reste ouverte et permet maintes lectures. C'est tout à fait étrange, mais si sensible, si intense.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, novembre 2005